

## OMNISPORTS

# La vitalité du sport féminin breton

Depuis 2014, la Journée internationale du sport féminin est célébrée le 24 janvier. En Bretagne, le sport féminin bénéficie d'un vrai dynamisme, grâce notamment à ses clubs phares et ses figures emblématiques.

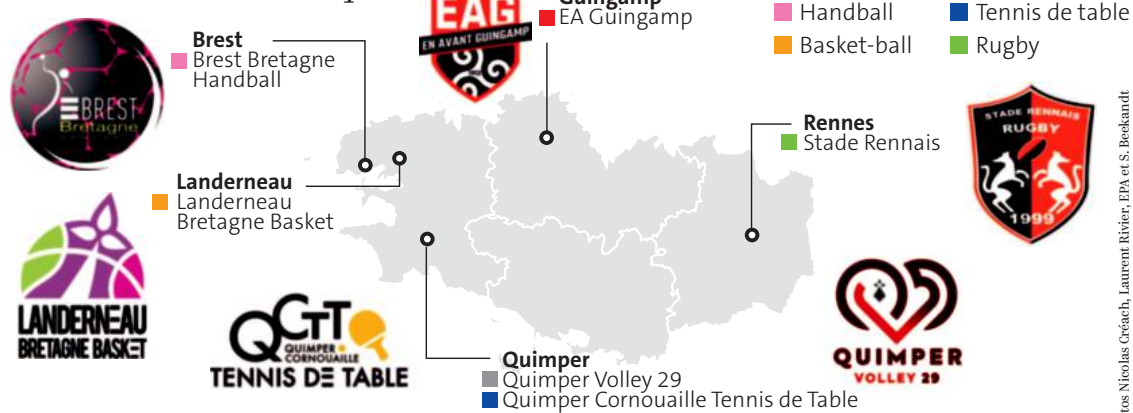
## Romain Leroux

### Cinq clubs dans l'élite en Bretagne

Le haut niveau en sport collectif, les Bretonnes connaissent. Pas moins de cinq équipes bretonnes évoluent au sein de l'élite de leur sport. En football, En Avant Guingamp évolue en D1, le top du football féminin français, depuis 2006 (le club était alors le Stade Briochin).

Le Brest Bretagne Handball est lui, avec Metz, la locomotive du handball féminin et joue la Ligue des champions chaque année depuis 2017, à armes égales avec les meilleures nations continentales. En basket-ball, le Landerneau Bretagne Basket est en pleine ascension. Arrivé en Ligue féminine en 2018, le club finistérien dispute cette saison, avec l'EuroCoupe, la première compétition européenne de son histoire. La première compétition européenne

## Les clubs emblématiques



## Les têtes d'affiche



**Audrey Cordon-Ragot**  
Cyclisme  
Saint-Étienne-du-Gué-de-l'Isle



**Clara Burel**  
Tennis  
Louannec



**Eugénie Le Sommer**  
Football  
Ploemeur

pour un club de basket breton, hommes et femmes confondus. En rugby, le Stade Rennais dispute le Top 8 depuis 2006. En tennis de table, Quimper est en Pro Dames depuis 2018. Des sommets que tutoient également le Quimper Volley, en Elite féminine.

### Quelques pionnières

Elles sont devenues championnes olympiques et ont mis en lumière la Bretagne, comme la Bres-

toise Faustine Merret, en 2004 en RS : X et Julie Bresset, en VTT cross-country en 2012 et qui a fait connaître Ploëuc-sur-Lié (aujourd'hui Ploëuc-L'Hermitage) à la France entière.

Avant elles, la cycliste Nathalie Evenlancien avait remporté le titre olympique, sur la course aux points, aux JO d'Atlanta 1996. A Lannion, où la maison des sports porte son nom, personne n'a oublié son exploit.

Et puis il y a les clubs qui ont permis

au sport féminin de se développer. En football, Quimper-Kerfeunteun fête les 50 ans de sa section féminine, ou encore le Stade Briochin, vitrine bretonne du football féminin.

Lancée en 1971 au sein de l'entreprise Chaffoteaux et Maury, à Saint-Brieuc, l'équipe a accédé à la Division 1 en 1981, avant de fusionner avec le Stade Briochin en 2004, puis avec En Avant Guingamp en 2011.

## Berder, Cordon-Ragot, Mbock, Burel en têtes d'affiche

Cécilia Berder (escrime), Audrey Cordon-Ragot (cyclisme), Eugénie Le Sommer et Griedge Mbock (football), Clara Burel (tennis), Pauline Coatanéa (handball), Lucille Gicquel (volley-ball), Camille Lecointre et Aloïse Retornaz (voile olympique) ont deux points communs : elles sont bretonnes et évoluent au sommet de leur sport. Une liste évidemment non-exhaustive.

Installée dans le gratin mondial du sabre, la Quimpéroise Cécilia Berder visera une médaille aux JO de Tokyo... comme les Brestoises Pauline Coatanéa, Camille Lecointre et Aloïse Retornaz, qui joueront l'or. La Ploemeuroise (56) Eugénie Le Sommer est la recordwoman du nombre de buts en équipe de France (82), alors que la Costarmoricaine (de Louannec) Clara Burel, 19 ans, est l'une des espoirs du tennis français.

## Basket-ball, gymnastique... ces sports prisés par les Bretonnes

Chez les amateurs aussi, les femmes sont présentes. A l'échelle de la Bretagne, le basket-ball comptait, en janvier 2019, 32 500 licenciés, dont 40 % de femmes. Un ratio hommes/femmes identique en handball alors que la gent féminine totalise la moitié des 8 500 licenciés en volley-ball sur la même période. Certains clubs sont d'ailleurs particulièrement dynamiques. C'est le cas de La Quimpéroise, 5<sup>e</sup> club français de gymnastique artistique, qui compte 80 % de filles.



## Témoignage

### CÉCILIA BERDER

Escrimeuse, membre de l'équipe de France de sabre

R. L.

« Avant cette année, je ne savais pas qu'il y avait une journée du sport féminin. Ça permet aux médias d'en parler un peu plus, alors pourquoi pas, mais j'espère qu'à l'avenir, ça n'existera plus et que parler du sport féminin sera la norme. En attendant, je trouve cette démarche hyper intéressante car les médias vont raconter des parcours de vie, on va lire, voire et écouter autre chose. J'ai lu une étude qui dit que quasiment un Français sur deux ne peut pas citer une sportive française en activité. C'est à des millénaires de mon quotidien car j'ai la chance d'en croiser, il y en a plein qui me font rêver. Voir cette étude m'a reconnectée et permis de comprendre qu'il y a du travail à faire. En premier lieu, on peut l'expliquer par la frilosité médiatique. Pendant les Jeux, les gens se passionnent pour les sportives autant que pour les sportifs, mais il faut nourrir cette passion tout le temps, pas

## « Qu'on raconte d'autres histoires que "elle est belle" »

uniquement tous les quatre ans. Les médias ont un rôle à jouer. 18 % du sport à la télé est pour le sport féminin, je pensais que c'était moins. Dans les sports collectifs, on voit beaucoup les hommes, mais ça évolue. On peut regarder le tournoi des six nations féminin, l'équipe de France de football. L'équipe de France féminine, on voit que ça marche, il y a du monde dans les stades et devant la télé.

Dans mon cas, c'est un peu différent, je pratique un sport olympique, confidentiel et je suis aussi peu médiatisée que mes collègues masculins. Alors je ne souffre pas du manque de médiatisation. En tant que téléspectatrice et amatrice de sport, je suis demandeuse qu'on me raconte des histoires, qu'on

me montre comment elles s'entraînent et vivent. Pourquoi on aime les joueurs de l'équipe de France de foot chez les hommes ? Parce qu'on connaît leur parcours, leur tempérament, les relations qu'ils ont entre eux. Ça permet aux gens de s'attacher, d'aimer les joueurs ou les détester. Ça, c'est dû aux médias qui nous racontent leur histoire. Pour les femmes, j'aimerais qu'on raconte d'autres histoires que « elle est belle ». Il y a encore ce côté-là dans le sport féminin, il faut qu'elle soit belle. Non, il faut juste qu'elle ait une puissance exceptionnelle, un caractère de guerrière, qu'elle dégage une énergie ! Il y a encore du travail mais c'est un magnifique challenge ».

## CYCLISME

### « Le jour où toutes vivront du cyclisme... »

R. L.

Arkéa Pro Cycling Team, l'équipe féminine de la formation Arkéa, entame sa deuxième saison. Franck Renimel, son directeur sportif, fait le point sur les évolutions du cyclisme féminin.

### Vous êtes partis en stage avec l'équipe masculine en Espagne. L'idée, c'était de mettre hommes et femmes sur un pied d'égalité ?

Oui, et les hommes peuvent nous aider à progresser. On leur met à disposition le même équipement pour évoluer dans de bonnes conditions. Idem dans les stages.

### Constatez-vous une progression du cyclisme féminin ?

Oui, des structures professionnelles comme la nôtre se créent. Il y a la FDJ, on a entendu dire que Cofidis allait se lancer. Le cyclisme féminin se professionnalise. Et puis il y a aussi du progrès du côté des organisations. ASO a fait de gros efforts avec la création du Paris-Roubaix féminin, plus certainement la Grande boucle pour 2022. Ces épreuves sont télévisées, ça va nous aider pour les partenaires.

### L'image sur les cyclistes a-t-elle changé ?

Oui, il y a quelques décennies, on entendait ici et là que la femme n'avait rien à faire sur un vélo, on n'en est plus là.

### Malgré tout, les inégalités demeurent. Quels progrès sont à faire ?

Que toutes les professionnelles puissent vivre de leur sport. Beaucoup d'entre elles ont un travail à côté ou des aides extérieures, c'est la problématique. Le jour où toutes vivront du cyclisme, le niveau dans le peloton va se resserrer. Aujourd'hui, certaines n'ont quasiment rien et d'autres des salaires très élevés, comme Van Vleuten. C'est le grand écart.



Chez Arkéa, l'équipe masculine et l'équipe féminine sont allés ensemble en stage. Photo Elen Rius/Arkéa-Samsic